

Migration en Afrique subsaharienne : LE DÉCRYPTAGE DES UNIVERSITAIRES

« Economie des migrations: analyses et enseignements pour l'Afrique subsaharienne », tel était le thème d'un atelier scientifique international sur le développement en Afrique subsaharienne (Workshop), tenu les 6 et 7 décembre au CRES de Badalabougou. Organisé par l'Université du Luxembourg, en partenariat avec l'Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), le colloque scientifique a pour objectif de stimuler les recherches scientifiques dans notre pays.

Il s'inscrit dans le cadre de l'excellente coopération entre l'Université du Luxembourg et l'USSGB qui sont liées par un accord de coopération dans le domaine signé le 15 mars 2015 (Programme indicatif III 2015/2019).

En effet la migration est un mouvement de personnes à l'intérieur d'un pays ou à travers les frontières. Si la migration est perçue par certains comme un facteur de développement, elle constitue, par contre, une menace pour d'autres. Ainsi, différentes politiques migratoires ont été mises en œuvre, soit pour l'encourager, soit pour la contrôler.

Les changements climatiques, la migration saisonnière dans la région sahélienne de Tahoua (Niger), les décisions de migration des ménages ruraux agricoles dans un contexte d'effets du changement climatique dans les zones cotonnières du Bénin, les



Photo de famille des participants au colloque

transferts de fonds de migrants internationaux et fragilité en Afrique, l'éducation des filles au Cameroun, les migrants au Mali sont autant de différentes thématiques qui ont été abordées par d'éminents chercheurs.

En 2017, a constaté le recteur de l'USSGB, Pr Samba Diallo, 258 millions de personnes, soit 3,4 % de la population mondiale vivaient hors de leurs pays de naissance.

Parmi elles, figurent 48% de femmes. Le recteur a soutenu que la pauvreté le chômage et l'injustice sociale ainsi que la précarité sont les principales causes de la migration dans le continent africain.

Pour lui, la question reste brûlante et interpelle les politiques et le monde universitaire, mais aussi celui de la recherche. «Il s'agit pour nous chercheurs, d'interroger

les différents points de vue et d'établir une corrélation entre migration et développement».

Le conseiller technique au ministère de l'Education nationale, Augustin Poudiogo, a soutenu que les transferts de capitaux, de compétences, de technologies et l'accroissement des exportations et des échanges commerciaux internationaux facilités par les relations transnationales entre communautés, sont des impacts positifs de la migration pour le pays d'origine.

Pour le pays de destination, la migration permet de faire face au manque de main-d'œuvre et de compétences. Elle contribue à accroître la consommation locale, favorise l'investissement et l'entrepreneuriat, mais rend économiquement viables les secteurs tradition-

nels et contribue au développement du PIB.

Le conseiller technique a ajouté que la coopération entre les deux universités a permis l'organisation des stages de recherche pour les jeunes chercheurs économistes maliens au Luxembourg et les universités partenaires, d'Afrique de l'Ouest et d'Europe, des séminaires doctoraux, la création de la Faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG), de deux points d'accès électronique à la documentation virtuelle, la dotation du Centre de documentation de la FSEG en documentation physique.

La migration est une préoccupation pour tous. Tout le monde en parle, mais sans chercher toujours à cerner tous les concours de ce phénomène.

S. Y. W